

**Éléments de correction – Charlotte Delbo – épreuve de français
– véritable brevet des collèves – proposé en juin 2014.**

Première partie : Questions – Réécriture – Dictée → 25 points

☹ - MALUS

On pourra **enlever** :

- - **0,5 point** pour 1 ou 2 réponses non rédigées,
- - **1 point** au-delà de 2 réponses non rédigées.

Cette pénalisation sera explicitement indiquée sur la copie.

☺ + BONUS

On n'hésitera pas à **valoriser** les très bonnes réponses **jusqu'à hauteur de 0,5 point** par question.

Questions (15 points) :

1. « Nous avons choisi, toi et moi » (ligne 21). De quel choix Paul parle-t-il ? (1 point)

Paul parle de **leur engagement contre l'occupation allemande**, pendant la Seconde Guerre mondiale, au sein de la Résistance. (0,5 pt)

Françoise et lui ont fait **le choix** de **se battre** « **pour la liberté** » (l.18) (0,5 pt), **au prix de leur propre vie** : « *Que tous les combattants ne soient pas au défilé, chacun le sait avant de s'engager [...]* » (lignes 18-19) (bonus + 0,5 pt).

☛ On acceptera toute réponse qui comprend la nature de ce choix (engagement pour la liberté, pour la France, contre l'oppression...) s'il est précisé qu'il s'inscrit dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale. (1 point)

☛ On n'acceptera pas une simple réponse comme "ils ont choisi la mort, le sacrifice... "

☛ BONUS = On **valorisera** les candidats qui expriment le **caractère radical de ce choix** (+ 0,5 pt), englobant l'acceptation de la mort.

2. Françoise partage-t-elle ce choix ?
Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte. (1,5 point)

Au départ, Françoise s'est engagée aux côtés de Paul de manière sincère. La cause de son engagement a été la même que celle de son mari : l'aspiration à la liberté, le choix de combattre les nazis pour la libération du territoire. Paul le rappelle : Françoise, dans le combat, s'est toujours révélée courageuse : « *forte comme tu l'as toujours été* » (l.28).

Mais entre cet idéal (un combat victorieux pour la liberté) et la réalité (la mort de son mari), Françoise prend la mesure du fossé qu'il y a entre « *dire et savoir* » (l.9).

« *Dire* » que l'on s'engage et « *savoir* » ce que cela implique (ligne 9), - « *savoir* » c'est-à-dire vivre l'expérience physique et morale des conséquences d'un tel « *choix* » - impliquent une immense différence. **L'idée abstraite**, peut-être "romantique", de la lutte contre l'opresseur nazi qui a pu animer le couple au départ, **est en train de se briser contre la réalité implacable**. Paul va mourir. Françoise restera seule.

Françoise semble douter de tout, en premier lieu de la victoire, contrairement à Paul. Au moment où son mari va être exécuté, les armées nazies progressent en U.R.S.S., comme le rappelle, *a posteriori*, l'aparté de Françoise, lignes 12 à 14 : « *En mai 1942, vous savez où étaient les armées hitlériennes. Elles avançaient partout, elles atteignaient presque la Volga* »

De même, elle redéfinit la signification du « *choix* » évoqué par son mari aux **lignes 18 à 21**. Si Paul, **au moment de mourir, est pleinement conscient et satisfait du sens de son combat** « *Nous nous battons pour la liberté* » (ligne 18), Françoise, elle, **semble ne plus être certaine de cette évidence**. Lorsqu'elle a pris la décision de se battre aux côtés de son mari, ce choix n'impliquait en aucun cas la possibilité de « *perdre* » son époux : « *Je n'avais pas choisi de te perdre, jamais.* » (ligne 22). Ce combat devait, à ses yeux, se poursuivre à deux, nourri par la force de leur amour. Françoise, confrontée à la mort imminente de son époux, semble atteindre un « *savoir* » **différent de celui de son mari**. Les conséquences de leur engagement commun ne lui apparaissent plus que de manière négative, **comme si elle s'était jadis trompée**. Lorsqu'elle disait vouloir se battre, elle ne savait pas ce que cela signifiait. Désormais, hélas, elle "sait".

Enfin, semble nous demander Françoise, si la victoire venait (elle semble à ses yeux très/trop lointaine), aurait-elle encore un sens, alors que son mari est mort ? Peut-on parler de victoire lorsque l'on a subi la terrible perte de l'être aimé, celle de l'être *avec lequel* et *pour lequel* on avait décidé d'agir, de se battre ? **Contrairement à Paul**, dans ce moment de désespoir, Françoise semble finalement placer la vie et l'amour au-dessus du combat. Pour elle, la victoire n'est plus un objectif à atteindre s'il doit être atteint à ce prix : « *que m'importe la victoire sans toi.* » (ligne 6).

Pour conclure, c'est par amour que Françoise en vient à ne plus partager le « *choix* » de son mari. **Dès le début, choisir de combattre c'était choisir de combattre à deux. Quel sens a le combat s'il suppose la mort de l'autre - de celui qui, justement, nous avait donné la force de nous engager ?** Le doute qui assaille Françoise, comme nous le voyons, est profond. Mais elle ne trahit cependant pas totalement ses engagements premiers, comme le laisse présager les deux dernières répliques du texte. Après ce moment de doute, bien naturel, elle restera « *forte* ». (l.29)

- ☛ On acceptera toute réponse qui montre le caractère moins radical de l'engagement de Françoise.
→ 1 point pour une réponse juste et expliquée de manière claire.
→ 0,5 pt pour l'illustration (= les exemples = « *en vous appuyant sur le texte* »).

3. Comment l'opposition entre les deux personnages apparaît-elle dans leurs répliques ? Vous justifierez votre réponse en vous appuyant précisément sur le texte. (2 points)

L'opposition entre les deux personnages apparaît à travers leur manière d'exprimer leur point de vue, les sentiments qu'ils éprouvent et ce qui se dégage, de leur personnalité. Paul s'exprime de manière déterminée, toujours combative. Françoise, elle, marque sa distance par rapport à leur engagement et son langage est empreint d'émotion, de doutes, de tristesse.

Tout d'abord, le discours de Paul est marqué par la forme affirmative (« *je sais...* » (l.1) ; « *il faut...* » (l.1) ; « *nous gagnons...* » (l.10)). Il utilise très souvent le futur simple du mode indicatif qui est le mode des actions présentées avec certitude : (« *tu sauras vivre...* » (l.1) ; « *toi, tu verras la victoire...* » (l.5) ; « *ils ne nous auront pas tous...* » (l.15) « *nous vengeront...* » (l.16).) Pour lui, la victoire est un fait acquis : il n'éprouve aucun doute à ce sujet. Françoise, elle, utilise davantage le passé («... *nous n'avions jamais pensé... je n'avais pas choisi... j'avais toujours pensé...* »). Elle n'entrevoit que difficilement l'avenir. En effet, la mort de son mari semble lui barrer l'horizon possible de la « victoire », encore trop incertaine. Ses phrases sont majoritairement exprimées à la forme négative (« *je ne sais pas...* » (l.2) « *nous n'avions jamais pensé que la victoire ce serait cela...* » (l.7) « *je n'avais pas choisi...* » (l.22)). Ces expressions sont empreintes de tristesse et de détresse.

De même, lorsque son mari évoque les victoires militaires à venir : « *Ils reculent partout* » (l.11), Françoise, elle, évoque les défaites soviétiques et l'avancée de l'armée nazie : « *elles avançaient partout* ». D'ailleurs elle indique que l'espoir de Paul se base sur des informations fausses, comme c'est souvent le cas en prison et rappelle qu'en mai 1942, les armées nazies sont sur le point de remporter une campagne décisive contre l'U.R.S.S. Mais Paul renchérit en trouvant dans la cause de son exécution, un motif d'espoir : « *C'est pourquoi ils se hâtent d'abattre ceux qu'ils tiennent. (...) Des milliers se lèvent qui nous remplaceront et nous vengeront.* » (l.15-16).

De plus, le vocabulaire que Paul emploie marque son attachement au combat, à l'action qu'il faut continuer, coûte que coûte. Le relevé du champ lexical de la lutte est en cela révélateur : (« *brave...* » (l.1), « *lutter...* » (l.4), « *se lèvent...* » (l.10), « *reculent...* » (l.11), « *vengeront...* » (l.16), « *combattants...* » (l.18 et 24)) alors que le vocabulaire de sa femme est celui de l'abattement, de la détresse, de la douleur (« *toute ma vie s'engloutissait* » (l.2), « *j'avais mal...* » (l.3) ; « *la douleur qui me serrait devenait insupportable...* » (l.3), « *te perdre...* » (l.22)).

Par ailleurs, au collectif « *Mais ils ne nous auront pas tous. Des milliers se lèvent qui nous remplaceront et nous vengeront* » (l.15-16) évoqué par Paul, combatif et persuadé de la victoire à venir, Françoise répond par un constat individuel, désespéré et tragique : « *Hélas Paul. Toi...* » (l.17), réplique inachevée. Ces points de suspension indiquent l'abattement moral

du personnage. La mort de Paul empêche Françoise de considérer le combat collectif, qui continuera, par-delà leurs malheurs personnels.

En outre, la tonalité des répliques du condamné est **enthousiaste** : il est rassuré, voire « **heureux** » (.26). Il a en effet clairement conscience que la victoire viendra et que sa femme survivra : « **Tu vivras, toi.** » (l.25). Ce qui lui procure un bonheur immense : « **Oh que je suis heureux !** » (l.25-26). A ce ton plein d'espoir répond la **tonalité tragique des répliques de Françoise** : « **Ô Paul...** » (lignes 6, 9), « **Hélas Paul** » (ligne 17).

L'opposition est également marquée par les apartés présents aux lignes 3, 6 et 12. Dans ces apartés, Françoise ne s'adresse pas directement à son mari : ce ne sont pas des paroles qu'elle lui a dites au moment où ils étaient encore ensemble. Ce sont ses pensées "intérieures" : « (À part) **Et moi je pensais ...** » (l.6) , ou bien des informations qu'elle a connues *a posteriori* (= après coup) « (À part) **C'était faux.** » (l.12) Paul de son côté, essaie de la reconforter en **prononçant des phrases courtes et explicitement positives** : « **Si, je sais que tu es brave.** », « **Si Françoise.** », « **Nous gagnons.** »

Cependant, si on note une opposition de caractère, psychologique, **le couple demeure uni**, par-delà la mort, comme en témoigne la fin de l'extrait et sa didascalie : « **Je le suis, Paul, je le serai** (*Silence. Elle lui caresse les cheveux*). » (l.29). **Après avoir connu le doute, l'amour de Paul parvient à raffermir la volonté de Françoise.**

Pour conclure, les mots, les formes de phrase, les sentiments évoqués, les propos échangés illustrent l'opposition des caractères entre Paul et Françoise, opposition qui peut s'expliquer par la situation critique vécue par ce couple, uni, dans le texte : **l'un va mourir, l'autre va rester.**

☛ On attend une **confrontation des deux attitudes** ; cette confrontation peut s'organiser de différentes manières. (1pt).

☛ On attend que cette opposition soit justifiée par **au moins deux arguments différents**, étayés par des **citations du texte**. (1 pt)

☛ On **valorisera** : ↗(+0,5 pt)

- l'aptitude du candidat à **nuancer l'idée de l'opposition** entre les deux personnages (cf. fin du texte) ;

- l'aptitude du candidat à recourir à un **métalangage linguistique** lorsqu'il cite le texte.

4. Quels sont les arguments de Paul pour convaincre Françoise que leur combat en vaut la peine ? (1,5 point)

Comme nous l'avons montré dans les réponses précédentes, Paul et Françoise, unis dans le combat, tendent à se différencier au moment où le résistant s'apprête à être exécuté. **Quels sont les arguments de Paul pour convaincre Françoise que leur combat en vaut la peine, malgré sa mort imminente et l'émotion de sa femme ?**

L'argumentation de Paul repose d'abord et avant tout sur l'assurance d'une victoire imminente que connaîtra Françoise : « [...] *mais toi, tu verras la victoire.* », ligne 5. C'est la justification essentielle du combat que mène Paul. Il essaie d'en donner des preuves aux lignes 10 (« *nous gagnons* »), et 11 (« *ils reculent* »), et 16 (« *des milliers se lèvent* »). Leur combat en vaut la peine car il touche à sa fin et selon lui, la victoire est proche. Les verbes au présent de l'indicatif, qui évoquent le combat quotidien des Résistants, sont associées à l'assurance que la lutte continuera, après son exécution, assurance évoquée, cette fois, au **futur simple** de l'indicatif : « *ils ne nous auront pas* » ; « *qui nous remplaceront et nous vengeront* ». **Ce futur simple affirme l'avenir victorieux et donc la survie de Françoise.**

De même, Paul évoque l'effet communicatif de leur engagement, qui invite «*des milliers* » (ligne 16) d'autres résistants à les rejoindre dans la lutte. « *Les nôtres se lèvent de tous côtés* », « *Ils reculent partout.* » Le parallélisme de construction qui souligne le passage de « *les nôtres se lèvent* » (l.10) à « *des milliers se lèvent* » (l.16) exprime une gradation (= une augmentation) qui souligne l'ampleur que prend le mouvement de la Résistance. L'antithèse (= l'opposition) entre les verbes « *se lever* » et « *tomber* » (« *je tombe* » l.4 // « *les nôtres se lèvent* » l.10 ; « *des milliers se lèvent* » l.16, // « *aucun ne voudrait désertier parce qu'il risque de tomber avant la fin* » l.19-20) permet également de mettre en lumière la continuelle relève qui est mise en place afin de perpétuer la lutte, toujours plus forte. L'un meurt, mais les autres continuent la lutte.

Enfin, Paul met en avant la raison de leur combat, qui est celle de la liberté, valeur suprême, motif noble, qui justifient un engagement pouvant aller jusqu'au sacrifice. **Les résistants se battent pour être libres ; ils sont prêts à mourir pour cette cause** : « *Nous nous battons pour la liberté.* » (l.18). Aux yeux de Paul abandonner cette lutte, devant la mort constituerait un véritable échec. « *Ce qui serait horrible, ce serait de mourir pour rien* » (l. 20).

Pour conclure, si Paul se montre volontiers rassurant et tendre envers sa femme pour calmer sa douleur, il **n'hésite pas à multiplier les arguments pour la convaincre, une dernière fois, de la nécessité de leur combat**. Jusqu'au bout, il tente **de donner un sens à sa mort**, en rappelant la noblesse de l'idéal de liberté pour lequel les résistants se battent, et dont il annonce l'avènement proche et victorieux.

🔍 La réponse ne peut consister en un simple catalogue de citations : une reformulation est attendue. On pourra accorder :

- **0,5 pt** → si les citations sont pertinentes.
- **1 point** pour l'argument essentiel : **le combat en vaut la peine parce qu'il permet la victoire et celle-ci est assurée par la relève des autres combattants.**
- **0,5 pt** pour l'expression d'autres arguments.

5. « J'avais toujours pensé que nous tomberions ensemble » (lignes 22-23). (1,5 point) a) Quel sens donnez-vous ici au verbe *tomber* ? (0,5 point)

Le verbe « *tomber* » signifie ici *mourir, être tué au combat.*

👤 0,5 pt pour la juste compréhension du sens du verbe.

b) Identifiez le temps de ce verbe et justifiez son emploi. (1 point)

Le verbe est conjugué au **conditionnel présent**.

C'est la concordance des temps qui impose ici le conditionnel, après un verbe au passé dans la proposition principale. Il s'agit d'un **futur dans le passé**.

👤 0,5 pour le repérage du temps (présent). (0,25 si : conditionnel seul).

👤 0,5 pour son emploi (**concordance des temps = "futur dans le passé"** ; on acceptera une analyse qui justifie ce conditionnel par sa présence dans un système hypothétique "...si nous tombions".)

👤 Un repérage erroné du temps verbal n'interdit pas une réponse juste lorsqu'il s'agit de préciser la valeur de ce temps dans ce passage.

6. Selon vous, à qui Françoise s'adresse-t-elle dans les apartés ? (1,5 point)

Dans les apartés, Françoise **s'adresse à elle-même** mais aussi, **de manière générale, au public**, à qui elle fait partager ses souvenirs, ses doutes, son incompréhension.

Tout d'abord, la scène se présente, dans son ensemble, comme un **dialogue entre le mari et la femme** au seuil de leur séparation ultime. De fait, il s'agit bien d'un échange, Françoise répondant aux mots employés par Paul, comme nous l'avons montré précédemment. La présentation du texte, conforme à celle d'un dialogue de théâtre (nom du personnage au-dessus de sa réplique), conforte l'idée selon laquelle les deux personnages présents sur scène dialoguent et interagissent.

Or, **une rupture** semble s'instaurer entre les paroles destinées à Paul et le contenu des apartés. Françoise semble y dévoiler **ce qu'elle ne peut avouer à son mari**, à savoir ses **émotions profondes**, sa **souffrance cachée**. Elle le montre explicitement dès son premier aparté : « *je ne voulais pas lui montrer que j'avais mal* » (l.2-3). En se remémorant cette scène d'adieux, Françoise rejoue donc sur scène ce souvenir tout **en se parlant à elle-même**, à travers une sorte de **monologue parallèle**, qui n'aurait d'autre fonction que d'offrir, par ces commentaires, un contraste entre les mots échangés par le passé et la réalité de ce qu'elle éprouvait et pensait réellement. Ce type d'aparté souligne **les "non-dits" du couple** (« *Et moi je pensais : que m'importe la victoire sans toi* » l.6).

En revanche, certains apartés sont explicitement **adressés au public** : « *En mai 1942, vous savez...* » (ligne 13) : Françoise réfute, au regard des informations qu'elle possède alors et de ce que les certitudes historiques établiront plus tard, les « *fausses bonnes nouvelles* » (l.12) énoncées par son mari. De fait, toute la réplique s'étendant de la **ligne 12 à la ligne 14** est un aparté, montrant que **Françoise ne répond pas à l'espoir exprimé par Paul**. Ce passage souligne donc, de façon tragique, que la certitude qui permet au condamné d'entrevoir sa mort avec moins de peine repose en réalité sur une erreur, sur une fausse rumeur.

En conclusion, les apartés de Françoise illustrent l'une des caractéristiques essentielles du genre théâtral : **la double énonciation**. Françoise s'adresse **en aparté, tantôt au public, tantôt à elle-même**.

Ce double discours jette **une lumière tragique** sur la scène de séparation qui se joue sous nos yeux : elle souligne **tout ce que la jeune femme ne peut dire à son mari, tout ce qui les sépare, l'écart qui réside entre les espoirs de Paul et sa mort, vécue tragiquement par sa femme**.

☛ On attend que les candidats reconnaissent dans les **apartés** des énoncés qui se distinguent des autres répliques formant un dialogue entre Françoise et Paul et **que le personnage adresse au spectateur/lecteur en même temps qu'il se parle à lui-même**.

On accorde :

1,5 pt pour l'identification de cette double destination.

1 pt pour l'identification d'un seul des deux destinataires.

7. Une scène jouée dans la mémoire : comment comprenez-vous ce titre à la lumière du texte ? (3 points)

L'extrait que nous avons analysé, écrit par Charlotte Delbo et publié à titre posthume est une scène de théâtre présentant l'ultime visite d'une épouse à son mari résistant, en prison, alors que ce dernier est sur le point d'être exécuté. Ce passage porte un titre énigmatique : « **Une scène jouée dans la mémoire** ». Quel sens peut-on lui donner ? En quoi est-il représentatif du texte que nous venons d'étudier ?

Tout d'abord, ce titre souligne l'aspect "théâtral" de cet extrait : le nom « *scène* » et le participe passé « *jouée* » rappellent que l'auteur choisit de raconter cette scène d'adieu, non pas sous la forme classique du roman, mais en la mettant littéralement en « scène ». Il souligne la manière originale de raconter cet épisode douloureux à travers une mise "en scène" théâtrale. En analysant le rôle des apartés, nous avons vu que Françoise (re)-jouait dans sa mémoire, la « scène » fondatrice des adieux.

En outre, le terme de « mémoire » rappelle bien le jeu sur les **deux niveaux temporels (passé / présent)** : Françoise raconte, après coup, après la guerre, son ultime rencontre avec son mari, employant **les temps du passé** au sein des apartés (« *C'était faux* » ligne 12). Utilisant l'espace de la scène pour revivre ce moment, Françoise livre au spectateur une sorte de répétition de ce souvenir, "re-jouant" cette rencontre ultime : la scène est rendue plus vivante et présente aux yeux des spectateurs.

De même, le terme de « mémoire », très polysémique, peut également renvoyer à un sens qui s'inscrit **dans le contexte historique du texte**. En effet, le mot « mémoire » peut être compris au sens commémoratif du terme (= "en mémoire de"). La « *scène* » est « *jouée* » en hommage à ceux qui sont morts au combat, comme un devoir de mémoire à l'égard de tous les événements tragiques de la période de la Seconde Guerre mondiale. Le fait de mettre sous les yeux du spectateur cette scène d'adieu, de révéler le contenu des échanges de ceux qui ont vécu la guerre au plus près, de nous plonger dans l'intimité bouleversée d'un couple de résistants, plongés dans leurs doutes et leurs espoirs, mais aussi dans leurs contradictions, tous deux placés face à la nécessité de trouver du sens à la mort et à la nécessité de vivre, tend à provoquer l'intérêt du spectateur, qui accède ainsi à une émotion que le simple récit historique peine à transmettre.

L'histoire individuelle de ces personnages permet, par ailleurs, de **présenter les facettes complexes de la figure même du résistant**, qui apparaît à la fois dans ses **faillites** et ses **doutes** (à travers le personnage de **Françoise**), mais également dans **toute la force de sa conviction** et de **son engagement** (à travers le personnage de **Paul**). Faire monter sur scène ces deux personnages permet à l'auteur d'évoquer de manière sensible et intelligible les tensions, les débats que fait naître forcément la question de l'engagement armé.

Enfin, on peut percevoir dans cette expression une référence à la mémoire personnelle de l'auteure, ce qui permet de comprendre, par exemple, l'imparfait utilisé dans les apartés. Charlotte Delbo connut elle-même la déportation à Auschwitz puis Ravensbrück. Elle-même fut une combattante de l'ombre. Ainsi, c'est dans sa propre mémoire qu'elle puise les répliques de scène. Charlotte est sans doute à la fois Paul mais aussi Françoise.

Pour conclure, la « mémoire » peut se comprendre comme celle, individuelle, de l'auteure qui s'appuie sur la fiction pour incarner ses souvenirs personnels, mais aussi, au sein-même de

la fiction, cette mémoire peut être celle de Françoise, qui revit ce moment passé de son existence sous l'éclairage des événements futurs, tout en révélant ce qu'elle n'a pu dire à Paul au moment de leurs adieux, en une sorte de catharsis. Enfin, en rapprochant le texte du contexte historique, on peut interpréter le terme de « mémoire » dans son sens collectif, la pièce ainsi jouée sous les yeux du spectateur se changeant ainsi en hommage.

🔊 La **question est posée pour faire réfléchir les élèves** et les inviter à formuler des hypothèses qu'ils parviennent à justifier.

Les 3 points seront donc attribués en tenant compte de la complexité de la question et de l'aptitude du candidat à suggérer une explication « à la lumière du texte ».

🔊 On accordera **1,5 pt** si **LA FORME** de la réponse est conforme à celle attendue pour une question de synthèse, à savoir : une **introduction**, un **développement** en plusieurs parties (un paragraphe par partie et par argument, chaque argument étant illustré par un ou plusieurs exemples) et une **conclusion**.

🔊 On accordera **1,5 pt** si l'élève est capable d'émettre des hypothèses pertinentes sur le titre, en rapport avec le texte. **LE CONTENU DE LA REPONSE.**

8. Si vous étiez metteur en scène, quels éléments de décor (lieu, éclairages, sons...) choisiriez-vous ? Développez votre réponse en justifiant vos propositions. (3 points)

🔦 La question est posée pour amener l'élève à s'emparer du sens global du texte, en lui donnant toute sa dimension scénique.

🔦 On peut admettre bien des propositions à partir du moment où le texte est convoqué pour justifier le parti-pris scénique :

(remarques pouvant nourrir un paragraphe à rédiger :)

- décor réaliste type parloir/cellule de prison - éclairage cru au néon, bande-son qui renvoie à l'atmosphère de la prison ... graffiti aux murs / soldats nazis en arrière plan... des barreaux, deux paillasses, des murs gris, sales, éclairage sombre, bruits lugubres (grincements...) : **on veut se replacer dans le lieu du souvenir de Françoise**, dans la prison (l.12) et montrer les conditions extrêmes de survie.

- Aucun décor, murs nus, lieu dépouillé, minimaliste, éclairage sombre, pas de musique : on se trouve dans les souvenirs de Françoise, on veut exprimer le vide, la difficulté du souvenir, la douleur des sentiments détruits.

- **Scène partagée en deux** : d'un côté Paul devant un mur d'exécution (mur sale, avec des traces de sang, des impacts de balles), partie sombre de la scène, **de l'autre Françoise, assise chez elle** (avec une table, dans son lieu du souvenir), partie plus éclairée et vivante puisqu'elle a survécu. Jeu théâtral sur les lieux et les deux époques (présent / passé) réunies sur scène.

On peut admettre bien des propositions à partir du moment où le texte est convoqué pour justifier le parti-pris scénique :

🔦 On attend que les propositions d'éléments de décor, soient justifiées en fonction d'une interprétation recevable du texte.

🔦 On n'hésitera pas à aller jusqu'à l'attribution des 3 pts si la réponse est construite et pertinente.

🔦 On pénalisera **les anachronismes sans pertinence**, ou la présentation de décors sans aucune justification

🔦 On valorisera les élèves qui « **jouent le jeu** » et s'investissent dans ce rôle de metteur en scène ;

🔦 on valorisera toute expression d'une connaissance précise du contexte historique.

🔦 on pénalisera les propositions **incohérentes, trop éloignées du texte, non justifiées**.

Réécriture (4 points) :

Réécrivez ces deux phrases en remplaçant « *tu* » par **la troisième personne du pluriel, au féminin** :

« Je sais que **tu es** brave, je sais que **tu sauras** vivre sans moi. Il faut que **tu vives, toi.** »

Je sais qu'**elles sont** braves, je sais qu'**elles sauront** vivre sans moi. Il faut qu'**elles vivent, elles.**

Attribution de 0,5 pt par modification juste.

Pénalisation de 0,25 pt pour quelques autres erreurs que ce soit.

Dictée (6 points) :

Barème de correction :

0,5 point pour les erreurs grammaticales (accords, homophones grammaticaux, désinences verbales, mots grammaticaux invariables)

- **0,5 point pour les erreurs phonologiques** (graphies ne correspondant pas à la prononciation)
- 0,5 point pour l'oubli d'un mot ;
- 0,25 point pour les erreurs lexicales ;
- 0,25 point pour quatre erreurs de ponctuation, majuscule (on acceptera "Résistance"), trait d'union ou accent.
- Toute erreur *identique* répétée sur un même mot ne sera pénalisée qu'une fois.
- Lorsque deux erreurs sont commises sur un même mot, on ne prend en compte que la plus grave.
- Toute graphie douteuse (lecture incertaine) sera sanctionnée en fonction de la nature de l'erreur potentielle.

On tolérera le pluriel à :

. « au téléphone, au télégraphe » par attraction de « aux lettres » (soit : « On ne peut rien confier aux téléphones, aux télégraphes, aux lettres. ») ;

. "matériel"

. "manège"

- On acceptera « exige », le verbe étant alors accordé avec le sujet le plus proche.

Deuxième partie : Rédaction 15 points

(voir barème dans la pièce jointe).